◦FAILLES, FIGURATIONS, FISSURES, FRACTURES… FRONTIERES par **Évelyne ROGNIAT**



Images Frontières : sujet paradoxal, source d'errance : où sont les limites des territoires, de notre imaginaire, de l'image ?
Ces lignes continues, qui enserreraient de façon infranchissable le dedans, y enfermeraient ceux qui s'y trouvent, les «natifs» et en interdiraient l'entrée à ceux du dehors, aux «étrangers» ne sont-elles pas plutôt pleines de failles, fissures, fractures ?
Et si, pourtant, frontières et limites étaient la condition nécessaire du regard, de la connaissance ?
Louis Marin - in Nouvelles de nulle part, utopies urbaines- explicite ce paradoxe en méditant sur Utopia, de Thomas More [1516] : «D'une part, un libre jeu d'imagination, mesuré dans son expansion indéfinie par le seul désir, infini en soi, de bonheur dans un espace où l'on tracerait les frontières mobiles de ses fictions philosophiques et politiques. D'autre part la totalité scrupuleusement clôturée, rigoureusement codée par toutes les restrictions et obligations de la Loi qui lient et clôturent un lieu avec des frontières infranchissables, garantissant un fonctionnement harmonieux.»
Face à la mondiialisation, facile pour les nantis, face à la migration, nécessaire pour les plus pauvres, certains affirment le désir d'une clôture protectrice.

Les photographes, eux, ne peuvent échapper à la tension : le cadre donné par la technique est l'espace d'une composition habile, construite avec et dans ses quatre côtés ; mais ils vivent des tentations inverses : celle du hors cadre suggéré par un fragment, de l'expansion du regard par images accumulées en constellation figurant l'absolu de la continuité ; ou le désir d'aller voir au-delà de la pure surface : dans la profondeur fictive d'un lointain deviné.

◦EN PASSANT par **Claire DEFOSSE**



«Images frontières», voici un thème qui m'intéresse particulièrement et qui me semble pertinent d'aborder en photographie. Dans ce mot «frontières», entendons-nous passage, séparation, ou limite entre deux espaces? Je vis, me déplace d'un endroit à un autre, et cela en permanence. Je suis ici puis là, de passage entre des espaces plus ou moins perméables : ici dans la brume d'un matin froid entre route et campagne au lever du jour, ou ici sous un violent orage avec la route qui disparaît presque à travers le pare-brise de mon véhicule. Je me plais à restituer des ambiances et des situations, expérimentant des formes visuelles particulières pour donner à ressentir ces impressions de voyage ou de déplacement. Et au fait, où plaçons-nous le curseur du net, du flou, du lisible, du sensible, du réel et du rêve?

◦VIE ET MORT par **Michel MIGUET**

Ce que ces images ne montrent pas, c'est que la frontière entre la vie et la mort a toujours été une frontière mouvante. Aujourd'hui, plus que jamais cette frontière est malmenée entre les nécessités médicales, les différents mouvements religieux voire philosophiques.

Quelques exemples de conflits :
• L'euthanasie passive d'un côté - cas Vincent Humbert - et active de l'autre - suicide médicalement assisté.
• L'avortement, considéré comme un meurtre pour certains.
• La médecine, qui a largement modifié la notion de mort face au besoin important d'organes. Mort clinique, mort cérébrale? Notions discutées. Mais dans le même temps, acharnement thérapeutique?
• Idées récentes de Transhumanisme et cryogénisation pour une vie éternelle?



• Disparitions, suicides, expériences de mort imminente… Tout ceci bien entendu sans compter sur les catastrophes, épidémies, guerres et massacres qui ont une nette tendance à diminuer l'espérance de vie d'une population!

Ambiance …..

◦FRONTIÈRE par **Valérie BERGE**



Mot dur, mot roc, sur lequel viennent se briser l'espoir d'une vie meilleure, besoin de nouveaux territoires, un ailleurs porteur d'espoir. Lieu possible d'un échange avec l'Autre.
Frontière paroi, faite pour protéger, pour se protéger ; séparation illusoire entre le dedans et le dehors. Je est un autre, et la frontière devient limite à ne pas dépasser pour ne pas imploser. S'exposer devient alors évasion, diversion et tentative malaisée d'ouvrir les frontières, de déplacer les lignes de fracture afin de laisser passer la lumière et ses ombres.

◦JAMAIS LA PEUR par **Claudine GUILLON**

Au-delà de chaque continent,
l'inconnu et peut-être la peur.
Mes voyages, aux quatre coins du monde m'ont fait franchir de nombreuses frontières.

À l'Est, pour me rendre en Roumanie, j'ai traversé douze pays. De longues files de véhicules et d'interminables moments d'attente certaines fois.
Des refus d'entrer dans un pays.
Un vol et une perte de passeport.

À chaque fois, et immanquablement, la découverte d'un pays et de ses habitants avec des autochtones très souvent à l'écoute.
Jamais la peur.
Et puis, la Palestine et l'Israël avec des frontières comme partout dans le monde.
Sauf qu'ici, elles sont violemment matérialisées ; barbelés et militaires veillent.
Mais jamais la peur.
Non, jamais !



conception réalisation brigitte kohl bkimage@orange.fr - rédaction : les photographes de Photographies-Rencontres - Imprimerie Le Crestois - 26400 Crest

LE 4 PAGES de Photographies Rencontres
n° 10 - octobre 2018

SOMMAIRE

Images de l'ailleurs, ailleurs de l'image par Martine Tanné P. 1
En toute ambigüité par Patrick Rana-Perrier / **Trou de ver** par Jérôme Meunier P. 2
Le changement climatique n'a pas de frontières par Eveline Gallet P. 2
xxx par Frédéric Giraud / **Perdition** par Brigitte Kohl P. 3
Lyon 1er : 36 poses aller, 36 poses retour par Pierre Suchet P. 3
Failles, figurations, fêlures, fractures… Frontières par Évelyne Rogniat / P. 4
En passant par Claire Defosse / **Vie et mort** par Michel Miguet P. 4
Frontière par Valérie Berge / **Jamais la peur** par Claudine Guillon P. 4

L'étymologie de frontière, front, en révèle les connotations militaires. La frontière est aussi, paradoxalement, un lieu d'échange des humains, des biens, de passage d'une langue à l'autre.
La frontière est ambivalente, elle est borne ou limite. En tant que borne, elle est un obstacle réel, étanche et arbitraire auquel on se heurte, en tant que limite, elle est un obstacle possible, perméable et nécessaire qui incite au passage, voire au dépassement car au delà de la réalité géopolitique, la frontière est aussi intérieure et subjective. Alors quel sens a une frontière quand il s'agit d'en proposer une déclinaison photographique ?

◦IMAGES DE L'AILLEURS, AILLEURS DE L'IMAGE ◦ par **Martine TANNÉ**



On ne peut attribuer à la frontière une essence qui vaudrait pour tous les lieux et temps, pour toutes les expériences individuelles et collectives. C'est une notion complexe qui renvoie à la complexité de la réalité du monde et de l'humanité. Cependant les politiques migratoires, aujourd'hui, réduisent la polysémie de la frontière à des murs mortifères qui, paradoxalement, se multiplient et s'allongent alors que nous sommes à l'ère de la mondialisation. La frontière devient alors une institution antidémocratique qui nait dans une démocratie relative. Ce qui la caractérise aujourd'hui, c'est l'inégalité. Elle traduit, entérine, les inégalités internationales et sociales, s'ouvre pour un certain nombre d'individus et se ferme pour un trop grand nombre d'autres pour qui elle devient un obstacle quasi infranchissable, un lieu où l'on revient sans cesse se heurter, que l'on passe et repasse au gré des expulsions et des regroupements familiaux et dans lequel on finit par séjourner, un lieu de non vie, un non lieu, selon le néologisme de Marc Augé. La signification de la frontière devient alors univoque : espaces pleins, zones d'attente et de confinement sans durée annoncée. Les images témoignant de ce phénomène ont le mérite d'exister. Cependant, de par leur trop grand nombre, le risque de banalisation, du sentiment d'impuissance et de démission menace. Comment le medium photographique peut-il rendre compte de cette tragédie sans tomber dans les travers du désespoir, de la soumission aux faits ? Comment l'image peut-elle au-delà des faits, de ce qui est aujourd'hui, ouvrir à ce qui pourrait et devrait être ?
La mondialisation, les nouvelles télétechnologies ont profondément modifié notre rapport à l'espace. Il n'existe plus sur cette planète de contrées inconnues et inexploitées. Paul Virilio parle de géocide, mort de la géographie avec la disparition de cette merveilleuse machine à rêve que sont les cartes reléguées au profit des GPS. Le lointain devient une réplique de l'ici, il n'y a plus de dehors, il n'y a plus d'ailleurs. Le monde est une accumulation d'ici. Or l'ailleurs est la condition de l'ici. Il faut concevoir un dehors pour pouvoir vivre au-dedans, un ailleurs non pas pour fuir l'ici mais pour le désenliser, le désasphyxier. L'ailleurs n'est donc pas un simple là-bas. Il est moins géographique que spirituel et métaphorique. Le phénomène quotidien du coucher du soleil le métaphorise à merveille : alors qu'ici la nuit s'épaissit, on sait qu'ailleurs l'aurore point, avec son infinie douceur, balayée de roses, d'orangés et d'or. Ailleurs est ordinairement un adverbe, mais le substantiver induit une nuance de sens, l'article défini le particularise, il devient ainsi un lieu à part entière, acquiert un être propre. Imaginé, pensé, fantasmé, l'ailleurs est le contrepoids de l'ici, c'est une pensée de l'autrement qui invite au sursaut, à la réaction, à l'action.
Face au réel insupportable, l'ailleurs est promesse d'une autre vie. Penser l'ailleurs, c'est avant tout franchir, franchir les rivières, les plaines, les montagnes, les mers, mais aussi franchir les murs frontières. On peut tout museler, interdire, penser échappe aux interdictions. Ainsi il n'y a pas de limites qui n'appellent pas la transgression, pas d'espace, si fermé soit-il, qui ne soit pas aussi désignation de sa propre extériorité. L'ailleurs est un espace hors espace qui fait de lui un dehors dedans.

J'ai entrepris de produire des images de l'ailleurs avec l'ailleurs de l'image, une image libre, revendiquée par Marie José Mondzain, « garantissant notre fidélité au possible et préservant notre infidélité au réel ». En me situant sur fond de monde, j'invente des mondes dans lesquels tout est possible, non pas des paysages mais bien plutôt des « dépaysages » embarquant les vagabonds qui ont perdu leur monde dans une quête aventurière, colorée et émancipatrice.

Photographies-Rencontres

Depuis 1999, Photographies Rencontres se définit comme un collectif d'auteurs et de passionnés de photographie, un espace de confrontation de la pratique et des regards, une volonté de contacts avec les publics et de promotion de la photographie dans sa diversité et organise expositions, projections, débats, workshops, publications…

siège social : MAPRAA, Maison des Arts Plastiques et visuels Auvergne Rhône-Alpes - 9, rue Paul Chenavard - 69001 Lyon
www.photographiesrencontres.com

◦EN TOUTE AMBIGUÏTÉ par Patrick RANA◦PERRIER



«J'emmerde la cartographie.
Aller plus loin que loin / franchir des frontières / qui ne se dessinent plus.»

Marlène Tissot, J'emmerde…, Ed Gros Textes, 2014

«Imaginer c'est dissoudre les barrières, ignorer les frontières, subvertir la vision du monde qui nous est imposée.»

Alberto Manguel / Pinocchio & Robinson, pour une éthique de la lecture, 2005

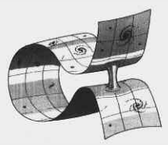
Lorsque nous a été proposé le thème «Images frontières», me sont venues les images prémisses d'un projet sur présence-absence, images chargées d'ambigüité comme peut l'être une frontière. Être ici et se porter là-bas, au loin, en terres moins connues ; être en relation et s'en échapper ; être présent à soi ou à autrui, pour de vrai et pour de faux, tout en s'imaginant disparaître dans un autre monde.
Chaque lieu est choisi comme évocation d'un huis clos. Et pourtant ces espaces comportent des signes d'ouverture vers de multiples ailleurs. Il est parfois des distances géographiques qui se chiffrent en heures, des souvenirs de vacances floutés, des invitations télévisuelles à s'évader. Les personnages y sont bien réels, installés, présents, et leur disparition progressive se fait au profit du décor ou d'une autre histoire possible. N'est-ce pas le propre de la photographie de se placer entre la pensée et le réel, le regard se portant, dans le même temps, sur ce qui est, a été et pourrait être?
La chambre à coucher est ici lieu de rêves, de projets, de serments, de compromis avec le temps, de réconciliations y compris avec soi-même. Lieu aussi de remise en cause des frontières où les corps se rapprochent et se séparent. Le salon se vit comme lieu de réception, d'accueil, d'échanges, mais également de passage, de rapprochement et d'éloignement. Les corps étant nus les masques visent à neutraliser l'idée de portraits, à détourner les modèles d'une singularité trop prégnante.

Mon ambition n'est pas de monter le vrai, le certain, le prouvé. J'invite plutôt à la sensation, au ressenti, à l'éprouvé. Je laisse à chaque regardeur avec son expérience et son imaginaire le soin de se raconter des histoires. Nul n'échappant à ce maelstrom temporel, à chacun d'entrer dans l'image ici et maintenant pour aller ou non au-delà de sa frontière, pour sortir ou non du cadre.

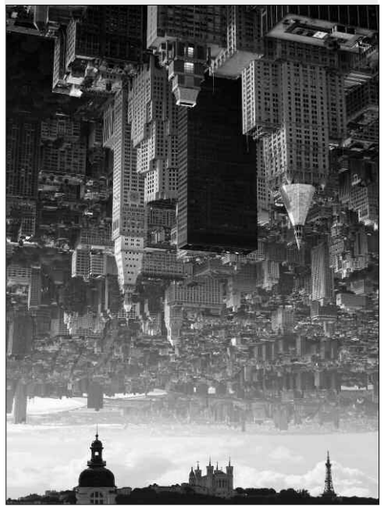
◦TROU DE VER par Jérôme MEUNIER

Cité de Lyon, an 3024 après J.C.

Dès le début du 3e millénaire, des scientifiques ont su exploiter la courbure de l'espace-temps et depuis, partout dans de monde des «trous de ver» sont utilisés pour se déplacer. L'espace étant replié sur lui-même comme une simple feuille de papier pliée en quatre, ces trous apparaissent à la surface de la Terre aux différents points de contact formés et permettent de passer en un temps considérablement réduit d'un lieu à un autre.



Finies les attentes interminables dans les aéroports, les gares et les ports.
Finis les trajets éreintants en avion, en train ou en bateau.
Finis les milliers de kilomètres à parcourir pour atteindre des contrées parfois inaccessibles.
Ces traboules d'un nouveau genre ont donné naissance à des frontières jusqu'alors géographiquement impossibles.
Aujourd'hui le monde est à votre porte.
Bon voyage…



◦LE CHANGEMENT CLIMATIQUE N'A PAS DE FRONTIÈRES par Eveline GALLET

De mes voyages aux quatre coins du monde j'ai rapporté de nombreuses photos… et aussi l'idée utopique d'une humanité unifiée pour laquelle les frontières géographiques ne seraient plus motifs de confrontations culturelles, politiques ou religieuses. Faute de pouvoir abolir ces limites j'ai alors entrepris de les bousculer fictivement en mélangeant mes images.
Les cactus Argentins sur les glaciers islandais, le désert envahissant Shanghai : improbable, et pourtant… Au cours de ce travail, j'ai perçu que le monde contemporain pourrait bien nous inviter à organiser de nouvelles frontières. Les effets du dérèglement climatique avec la désertification des sols et l'élévation du niveau des mers concourent à cette évolution. Le réchauffement de la planète n'a pas de frontières.

Les enjeux de la question environnementale appellent à l'union pour trouver des solutions. Les hommes de tous pays seront ils il capables d'abolir leurs différences pour lutter ensemble contre le réchauffement… ou est-ce une autre utopie ?



◦TROU DE VER par Frédéric GIRAUD

Cité de Lyon, an 3024 après J.C.Cité de Lyon, an 3024 après J.C. Dès le début du 3e millénaire, des scientifiques ont su exploiter la courbure de l'espace-temps et depuis, partout dans de monde des «trous de ver» sont utilisés pour se déplacer. L'espace étant replié sur lui-même comme une simple feuille de papier pliée en quatre, ces trous apparaissent à la surface de la Terre aux différents points de contact formés et permettent de passer en un temps considérablement réduit d'un lieu à un autre.
Finies les attentes interminables dans les aéroports, les gares et les ports.Finis les trajets éreintants en avion, en train ou en bateau.Finis les milliers de kilomètres à parcourir pour atteindre des contrées parfois inaccessibles.
Ces traboules d'un nouveau genre ont donné naissance à des frontières jusqu'alors géographiquement impossibles.Aujourd'hui le monde est à votre porte. Bon voyage…déplacer. L'espace étant replié sur lui-même comme une simple feuille de papier pliée en quatre, ces trous apparaissent à la surface de la Terre aux différents points de contact formés et permettent de passer en un temps considérablement réduit d'un lieu à un autre.
Finies les attentes interminables dans les aéroports, les gares et les ports.Finis les trajets éreintants en avion, en train ou en bateau.Finis les milliers de kilomètres à parcourir pour atteindre des contrées parfois inaccessibles.
Ces traboules d'un nouveau genre ont donné naissance à des frontières jusqu'alors géographiquement impossibles. Aujourd'hui le monde est à votre porte.
Bon voyage…es traboules d'un nouveau genre ont donné naissance à des frontières jusqu'alors géographiquement impossibles. Aujourd'hui le monde est à votre porte.
es traboules d'un nouveau genre ont donné naissance à des frontières jusqu'alors géographiquement impossibles. Aujourd'hui le monde est à votre porte.

◦PERDITION par Brigitte KOHL



Et si l'idée de frontières était avant tout un espace très organisé de perdition… Les lignes, les bornes, les filtres, les éléments naturels, tangibles, les espaces bitumes et les espaces temps… Les scissions, écarts, déchirures, ou autres ruptures entre l'avant et l'après, le sûr et le peut-être, l'espoir et l'angoisse… le oui… le non… le noir… le blanc… l'insistant et l'invisible… la vie… la mort… Nous ne cessons, au fil de notre existence, d'osciller d'un bord à l'autre du «tracé»… et, si on est joueur… de devenir «border line». Puis on se fait rattraper par les étiquettes, les langues, les états civils, les couleurs, d'yeux, de peau, de cheveux… Sans oublier l'argent… un peu, beaucoup, énormément, à la folie… pétales qui scandent d'autres étages de fractures… Et l'impuissance à laquelle on doit se mesurer, ces plafonds qu'il faut toujours dépasser, les curseurs à actionner pour trouver les failles, sauter les murs, pour justement, les faire bouger ces frontières…
Alors, les donner à voir sous forme d'œuvre photographique n'est pas trop difficile, il suffit d'inventer, de se transporter dans son mental, et de se lâcher, «de prendre une chance» comme disent les Québecquois…

◦LYON 1ER : 36 POSES ALLER / 36 POSES RETOUR par Pierre SUCHET



Depuis plus de 20 ans, j'habite dans le 1er arrondissement de Lyon, oscillant entre le cœur du quartier et sa frontière, au fil de mes déménagements.

Je suis attaché à ce territoire pour son foisonnement culturel, pour son esprit anticonformiste et frondeur, pour son métissage, pour son goût de la fête, pour l'histoire de ses luttes passées et pour la permanence des combats, pour sa géographie propice aux résistances de tous genres. Je suis témoin depuis deux décennies des mutations et de la gentrification des lieux.

Pour autant, l'arrondissement se distingue encore, à toutes les élections, par un vote clairement ancré à gauche.
Dans le cadre du projet 'Frontières' de Lyon – Septembre de la photographie, je me suis intéressé aux limites de l'arrondissement.

J'ai cherché ce qui le séparait du 4e arrondissement au nord, du 6e à l'ouest, des 2e et 5e au sud et du 9e à l'ouest.

J'ai donc pris un appareil photographique, deux films noir et blanc de 36 poses. J'ai consulté les cartes indiquant les frontières exactes de l'arrondissement. Puis je me suis placé sur un point de cette frontière, accessible à pied. J'ai alors visé un autre point situé plus loin sur la frontière et pris une photo. J'ai ensuite répété ce protocole pour faire un premier tour dans le sens horaire, puis un second parcours dans le sens anti-horaire, en veillant à rester dans la limite de mes deux pellicules.

La mise en œuvre de ce protocole a confirmé ou soulevé plusieurs interrogations :
- quelle est, visuellement parlant, la nature des frontières de l'arrondissement : géologique? hydrologique? historique et militaire? routière? administrative?
-l'apparence de cette frontière dit-elle quelque chose des territoires qu'elle sépare?
-l'approche visuelle est-elle pertinente par rapport aux questions de départ?
-quelle influence a le protocole sur la représentation des limites de l'arrondissement?
-quelles ont été les tentations de déroger au protocole ? pour quelles raisons?
-quelle liberté reste-t-il au photographe dans le cadre d'un tel protocole?
-quelle pertinence a la limitation volontaire des ressources mises en œuvre pour réaliser cette série en deux films?